

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARLERIE

RÉUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : Les Petits Mystères de l'Information (2 <sup>e</sup> article).....	Pierre BATALLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Regrets (sonnet).....	Marthe DUPUY.
Lettre parisienne : Les Jeux.....	Jacques ROZIÈRES.
Notes d'actualité : George Sand.....	Marcel FRANCE.
A un poète (poésie).....	CLAMANS.
Les Gaîtés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
Libre Chronique : Nos Ennemis intimes.....	FRANC-SILON.
Société photographique de Lyon.....	Léon MAYET.
Un Enterrement (suite et fin).....	Eugène DREVETON.

## CAUSERIE

### Les petits Mystères de l'Information

#### DEUXIÈME ARTICLE

Il y a mieux : l'actualité a trouvé dans le cinématographe un auxiliaire précieux qui devance les événements et défie les reporters les plus habiles.

Grâce à lui, nos journaux illustrés peuvent reproduire — huit jours après qu'ils se sont passés — les faits militaires de la guerre Russo-Japonaise qui mettraient, au bas mot, deux mois à nous parvenir, en admettant qu'un témoin oculaire se soit trouvé là, à point nommé, pour les fixer sur la plaque sensible.

Pour obtenir ce résultat, des photographes avisés ont eu l'idée de réunir dans un terrain abandonné de la ban-

lieue parisienne, quelques douzaines de miséreux qu'on met aux prises, après les avoir préalablement habillés en Russes et en Japonais.

A un signal donné, ils se ruent les uns contre les autres, se poursuivent, se frappent, se détruisent avec une frénésie qui arrive à donner l'illusion de la réalité.

Des épreuves différentes sont tirées, selon que la palme de la victoire doit appartenir à l'un ou à l'autre des belligérants : quand ce ne sont pas les Japonais victorieux qui — à Niou-Tchang — poursuivent les Russes, la baïonnette dans les reins ; ce sont les Russes qui — à Pi-tse-Ouo — administrent aux soldats du Mikado, une formidable tripotée.

Cette reconstitution des batailles sanglantes qui se livrent à quelques mille lieues d'ici, a nécessité dernièrement l'intervention de la Justice.

Un faux Japonais — prenant son rôle trop au sérieux — s'est battu pour tout de bon avec un Russe lequel gravement contusionné est allé déposer une plainte au commissariat de police du quartier.

Les magistrats parisiens ont été appelés à arbitrer ce différend assez imprévu.

L'avocat de l'agresseur a plaidé l'emballement patriotique et il l'a si bien plaidé que le guerrier blessé n'a même pas eu la consolation d'une indemnité pour accident du travail.

« Voilà — dit le Temps — une industrie qui est vraiment du jour et non de la veille ! Se serait-on douté de cela il y a vingt ans ? D'ailleurs, cette industrie sert de débouché, si l'on ose dire, à de pauvres diables qui, sans elle, en seraient peut-être réduits à se jeter sur les passants attardés. Mieux vaut que pseudo-Russes et pseudo-Japonais échangent entre eux les bottes secrètes dont ils possèdent le maniement. Le

public y gagne de la sécurité et même du plaisir quand il va contempler ces images — si vraies — de la guerre lointaine.

Au surplus, les journaux illustrés ont recours à des trucs du même ordre quand ils composent des scènes qu'il a été matériellement impossible de prendre sur le vif. Ils nous ont tous montré, par exemple, l'explosion du *Pétropavlovsk*. Elle n'a pourtant pas été photographiée. Mais en rapprochant la photographie d'un cuirassé de celle d'une explosion quelconque, un praticien habile obtient une image qui suffit à créer l'illusion, du moins pour le vulgaire des lecteurs.

Il se peut que les amateurs versés dans tous les mystères de cet art discernent une image authentique d'une image factice. Nous tous, nous n'y voyons goutte. »

Combien d'instantanés ont une origine aussi trompeuse que celle des combats russo-japonais livrés dans le voisinage de la butte Montmartre.

D'autre part, nos dessinateurs n'ont que l'embarras du choix pour exhumer de la masse des documents amoncelés par le passé, des « nouveautés sensationnelles ».

Il n'est pas jusqu'aux portraits des hommes politiques devenus illustres du jour au lendemain qui — jusqu'à plus ample informé — ne doivent être tenus pour suspects au point de vue de la ressemblance.

Le jour même de son arrivée au pouvoir — quand ce n'est pas la veille — un ministre voit accourir chez lui toute une armée de reporters réclamant sa tête.

Le temps presse, pas d'atermoiement possible : vingt-quatre heures de retard et la tête ne sera plus dans l'actualité.

Le nouveau ministre n'a d'autre ressource que de livrer à la curiosité pu-

blique des portraits datant souvent d'une vingtaine d'années.

Cela le rajeunit et ne fait de mal à personne.

Tout au plus si — en contemplant ce portrait — un indiscret ne sera pas tenté de s'écrier :

— C'est étonnant, je ne l'aurais jamais cru aussi jeune que cela : il a encore tous ses cheveux !

Par contre, le jour où le hasard le mettra en présence du ministre, le même indiscret sera bien forcé de se dire :

— Le pauvre homme, comme le fardeau des affaires publiques l'a éprouvé : en moins de deux mois il est devenu complètement chauve !

Et c'est ainsi que s'écrit l'Histoire.

Pierre BATAILLE.

**LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes**



## Echos Artistiques

Nos artistes dans les villes d'eaux :

Dans la troupe du Casino de Dieppe, nous relevons les noms de MM. Dufour, Javid et de notre ancienne dugazon, Mlle de Camilli,

Notre chanteuse légère, Mlle La Palme est au Casino de Royan, dont M. Huguet a la direction, et Mme Fiérens se fait applaudir à Vichy, dans la *Navarraise* et les *Huguenots*.

M. Amalou, chef d'orchestre à Vichy, est engagé pour la saison prochaine, à Genève.

\*\*

Il y a parfois des notes délicieuses dans le courrier des théâtres de nos confrères parisiens.

Exemple : On a vu l'autre jour Coquelin l'ainé, Coquelin le Grand, entrer à l'Ambigu. Que se passait-il ? Renseignements pris, un courtiériste nous apprend que M. Coquelin « n'avait pas craint de se déranger » ce jour-là pour venir s'entendre avec un de ses camarades au sujet d'une représentation prochaine.

Admirons Coquelin l'ainé ! Il est l'homme de tous les sacrifices.

\*\*

Le théâtre de Chicago va renaître de ses cendres. La maison Richy et Harris, de New-York, en a acheté les restes pour une somme minime. On travaille à la reconstitution et l'automne prochain, il rouvrira ses portes. Des précautions infinies auront été prises, cette fois, pour éviter le plus mince danger d'incendie.

\*\*

Aimez-vous les beaux théâtres ? Allez vivre à Mexico.

On y construit un théâtre immense dont le luxe sera, paraît-il, extraordinaire.

Et pour nous donner une idée de ce luxe, on nous apprend que le nouvel établissement ne coûtera pas moins de trente-quatre millions.

On ne se refuse rien à Mexico.

\*\*

Pour les artistes dramatiques :

Il y a dans presque tous les engagements une clause ainsi conçue, à peu près invariablement : « Le directeur aura la faculté de prolonger l'engagement pour une durée égale, moins ou plus grande, en prévenant la partie engagée, par lettre recommandée, huit jours au moins auparavant avant l'expiration du présent engagement ».

Cette clause est illégale, parce que l'énoncé. Elle contient l'indication d'un louage de service fait sans détermination de durée.

Les juges civils de Paris viennent de le proclamer. Voilà les acteurs avertis.

\*\*

Nous constatons l'autre jour que les recettes de la Société des auteurs dramatiques étaient en augmentation sur les exercices précédents.

Celles de la Société des gens de lettres ont également augmenté. Elles ont atteint, cette année, le chiffre le plus élevé depuis la fondation de la Société, soit 394.059 fr. L'augmentation, par rapport à l'exercice précédent, est de 11.205 francs.

\*\*

Le dernier annuaire de la Société des auteurs dramatiques qui vient de paraître donne les noms des nouveaux pensionnaires de la Société.

Tout sociétaire qui atteint à la fois soixante ans d'âge et vingt ans de sociétariat, a droit à une pension de 1.200 fr.

Parmi ces heureux mortels, dit un de nos confrères, figuré M. Dumay, commandeur de la Légion d'honneur.

Ce M. Dumay, peu notoire comme auteur dramatique, n'est autre que le directeur des cultes.

Il débuta sur les planches en décembre 1868, par un acte joué aux Délassements-Comiques et intitulé : *Un monsieur dont le nez remue*.

Contractant ensuite collaboration avec M. Oswald, M. Dumay donna, en 1870, *Le Puits de Carnac*, drame en quatre actes, au Château-d'Eau.

Il se cantonna ensuite dans les levers de rideau : *La Belle et la Bête*, à la Renaissance ; *Du pain, s'il vous plaît*, à Cluny ; *Un beau dénouement*, au Vaudeville ; et, pour finir, *En eau trouble*, qui fut joué aux Variétés, le 25 mai 1875.

Et pour finir « en eau trouble », il prit la direction des cultes.

Et dire que des vandales attaquent cette excellente Société des auteurs dramatiques ! N'est-elle pas bien utile ? Vous voyez qu'elle fait douze cents francs de pension à M. Dumay.

## REGRETS

Nuls doigts ne tisseront ma robe d'épousée,  
La robe virginal au sillage tremblant,  
Ni le voile léger, pareil au rêve blanc,  
Qui chantait dans mon âme et berçait ma pensée.

Oh ! la main par la main tutélaire pressée !  
L'époux qui nous sourit sous le ciel étoilé,  
Ce cher silence heureux, prélude au baiser lent,  
La tête près du cœur languissamment posée.

Jeune homme qu'attendait mon espoir ingénou,  
Pourquoi me laisser seule et n'être pas vaine ?  
Je te nommais déjà d'un doux nom de caresse,

Idéal fiancé ! Maître élu que j'aimais !  
O compagnon promis à ma jeune tendresse,  
Dont je porte le deuil sans l'avoir vu jamais.

Marthe DURU.

(La Voie douloureuse.)

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



## NOS THÉÂTRES

### THÉÂTRE DES CELESTINS

La tournée Vast viendra donner aux Célestins, le dimanche 17 juillet, une représentation des *Romanesques*, la belle pièce héroï-comique de Rostand, et de la *Nuit d'Octobre*, de Musset, avec le concours de Mlle Moréno, de la Comédie-Française, et de Mlle Sylvie, de l'Odéon.



## Lettre Parisienne

### LES JEUX

Il y a le jeu et les jeux. Au singulier, le mot a, au moins deux aspects : l'aspect joyeux avec la manille et quasi sinistre avec le « six » du « tirage à cinq ». Au pluriel, il n'évoque, au contraire, qu'une idée gaie et saine de plein air et de force. Fanfares, drapeaux et fleurs l'accompagnent, qu'il s'agisse de fêtes gymnastiques ou de cette « marche de l'armée » qui vient de faire courir tout Paris.

L'histoire du jeu et des jeux serait aussi longue que celle de l'humanité.

Adam et Eve jouaient déjà aux jeux innocents au paradis terrestre qui fut resté le paradis des enfants si le serpent n'eût troublé la partie en y introduisant la tricherie.

La Grèce d'où nous sont venues tant de choses et surtout les « Grecs », nous ont appris non seulement le jeu de la Mère, l'Oie et celui des osselets, mais encore les jeux athlétiques d'Olympie et les courses du stade.

L'Angleterre est devenue à son tour, la terre classique des jeux et les a confondus dans un seul mot qui est de la langue universelle : le sport. Elle en a répandu le goût dans ses colonies d'abord et puis dans tout le monde contemporain.

Mais, elle n'en a pas perdu le record, du moins dans les jeux de force; mais les records du tir, de la bicyclette et de l'automobile lui échappent, si même elle les détint jamais.

C'est à son exemple que se multiplient, en France, les « stades » et les « racings-clubs » à côté des « stands » qui, eux, nous viennent de la Suisse. Cependant, nous ne sommes pas encore des rivaux de taille à lutter et il nous faudra encore bien des épreuves internationales pour lui ravir le « challenge » du tennis, du football et du cricket.

Les joueurs des Etats-Unis (il est vrai que ce sont des Anglo-Saxons-essaimés) leur donnent, au contraire, comme on dit vulgairement, du fil à retordre. Ils détiennent même incontestablement le record de la persévérance et de la durée des parties liées.

Dans le monde sportif, on cite telle partie de cricket engagée depuis neuf ans, au « Avondale Park » de Galvestown, dans la Louisiane, et qui ne doit finir que dans quatorze années! Depuis neuf ans, deux équipes de onze joueurs chacune engagent chaque année, le 4 juin, une partie qui se poursuit jusqu'à ce que tombe un des poteaux. Alors, rendez-vous est pris pour l'été suivant. Dans quatorze ans, le prix sera décerné (voilà bien encore un trait yankee) non pas à l'équipe qui aura abattu le plus de poteaux, mais à celle qui se présentera avec le plus de survivants. Les équipes se sont présentées le 5 juin, à égalité, ayant l'une et l'autre perdu deux de leurs membres. Et quelle revue à passer, à la dernière partie de 1918, que celle de ces champions, au bout de cette campagne sportive de 23 étés, où ils s'étaient engagés dans les formes irréprochables d'une jeunesse déjà entraînée? Il est vrai que l'entraînement à ses miracles et que, consciencieusement poursuivi, il n'est pas impossible qu'il maintienne en forme jusqu'au détour de la quarantaine.

Une autre partie, qui se signale aussi par une singulière persévérance, vient de se terminer à Berlin. Mais il s'agissait là d'une partie d'échecs commencée dans des conditions assez émouvantes.

Au cours de la malheureuse campagne de France, deux lieutenants de

l'armée allemande, se reposaient à une partie d'échecs dans une ferme des environs de Thionville quand un obus, entrant par la fenêtre, passa entre les têtes des deux officiers sans les toucher, mais en faisant voler en miettes échecs et échiquier (obus et boulets ont de ces effets bizarres comme ceux de la foudre).

Echappés miraculeusement à la mort et remis d'une émotion bien naturelle, nos deux Prussiens se jurèrent de se réunir, tous les ans, à pareille date, dans un café bien connu de Berlin, pour une partie d'échecs, en commémoration de celle où un « mat » brutal avait failli les rendre pour le moins camards.

Pendant 33 ans, à date et à heures fixes, ils furent tous deux exacts au rendez-vous. Mais l'an dernier, un des deux partenaires, arrivé avant l'heure, s'assit à la table habituelle, disposa les pièces et attendit. Ce fut le petit facteur berlinois du télégraphe qui parut, lui apportant une dépêche de son camarade de la ferme de Thionville. Celui-ci venait de mourir, mais il avait chargé sa famille de lui transmettre tous ses regrets d'un manque d'exactitude..... involontaire.

Jacques ROZIÈRES.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République



NOTES D'ACTUALITÉ

## George Sand

Vendredi dernier, au Luxembourg, dans le beau jardin de Marie de Médicis, où l'on a fait une cour de poètes au long cortège des reines de France, on a dressé sur son piédestal une reine de la pensée, — George Sand, dont on fêtait le centenaire.

Sur une pierre, George Sand s'est assise; elle rêve et les plis de sa robe effleurent le gazon; on pourrait presque croire que cette jeune dame est vivante, qu'elle est venue à sa promenade favorite pour s'isoler dans sa méditation et qu'elle va regagner bientôt une des demeures qu'elle habita dans le quartier, rue des Feuillantines, rue Monsieur-le-Prince, rue Racine ou rue Gay-Lussac où elle voisina avec Leconte de Lisle, dont la statue fait pendant à la sienne.

Non loin, le buste triste de Frédéric Chopin a dû tressaillir en voyant surgir, dans sa pâleur de marbre, son amante d'antan, l'amoureuse qui, maternellement, veillait sur son agonie

dans la cellule de la Chartreuse majorquine de Valldemosa.

Là aussi est Sainte-Beuve dont George Sand disait plaisamment dans une lettre familière: « Il y a trente ans que je le connais et, même, quand j'étais jeune, j'ai trouvé en lui l'ami le plus chaste et le plus sérieux. Voilà pourtant que plusieurs personnes me disent qu'il fait la cour... ».

Cependant, d'autres manquent: Pierre Leroux et surtout Alfred de Musset. Mais elle évoque fatalement Lui. Lui aussi vient d'avoir sa fête et sa statue, cinq jours après Elle. Il est à Neuilly, séparé d'Elle par tout le mouvement de la vie parisienne.

La fille de George Sand, Solange Clésinger, faisait remarquer que sa mère fut toujours supérieure à ses... intimes. Elle domina les uns par l'éminence de son génie, et les autres par la solidité de sa raison et l'équilibre de son caractère. C'est le cas dans sa liaison avec Musset, comme avec Chopin, le musicien inspiré de la *Marche funèbre*, c'est elle qui est l'homme et lui la femme.

Un seul peut-être la domina et lui imposa son empreinte philosophique; ce fut Pierre Leroux, l'auteur génial, mais heurté, inachevé de ce beau livre « De l'Humanité ». D'elle, comme de Victor Hugo, il fit une adepte de sa théorie panthéiste qui envisage l'univers entier comme une immense circulation de la vie, identique dans le minéral, dans le végétal, dans l'animal, dans l'homme dont les espèces se transforment continuellement les unes dans les autres.

A Paris, c'est la souveraine de la pensée que l'on a fêtée, vendredi. Dimanche, à La Châtre, à quelques lieues de sa maison familiale de Nohant et de son chalet de retraite de Gargillesse, on a, au contraire, célébré comme en famille, le souvenir bienfaisant de la « Bonne dame de Nohant » que l'imagination populaire du Berry a quasi béatifiée.

A La Châtre, à Nohant, le commencement de la fin de sa vie.

Un an et demi après le mariage de la dauphine Marie-Josèphe qui, nièce de Maurice de Saxe, fut la mère des trois souverains: Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, naissait une fille du maréchal, Aurore de Saxe, qui était la cousine de ces princes et qui fut la grand-mère de George Sand, Aurore Dupin sur le registre de baptême et femme Dudevant sur les actes d'état-civil.

Casimir Dudevant avait été vaguement sous-lieutenant. Il était resté Don Juan de village. Viseur vulgaire, grand mangeur, grand buveur, cupide, il était bien le dernier homme qui convint à sa jeune femme, aux instincts délicats et distingués, et noblement passionnée.

Un trait peint l'homme. Après le 4 septembre, dans les papiers des Tuileries, on trouva une lettre de lui dans laquelle il sollicitait, de l'Empereur, la croix de la Légion-d'honneur. Après avoir rappelé que son père avait été colonel du premier Empire, que lui-même, sous le second, avait longtemps occupé les fonctions de maire de La Châtre, il ajoutait : « Je joins à ces titres, celui de mari d'une femme célèbre et celui qui me donnent des infortunes devenues publiques! »

N'est-ce pas le cas de répéter le mot célèbre d'une bourgeoise de beaucoup d'esprit du temps de Louis XIV où l'esprit gaulois courait les rues : « Les cornes c'est comme les dents, on en souffre d'abord, puis on mange avec ».

Le culte de Georges Sand n'a peut être pas, aujourd'hui, autant de fidèles que tels cultes littéraires à la mode, celui de Stendhal, par exemple, mais justement parce qu'il ne relève pas du snobisme, on peut croire qu'il est sincèrement pratiqué par ses adeptes. Les petits jeunes gens riches qui font de la littérature et les intellectuels sont stendhaliens comme ils furent wagnériens, comme ils deviennent nietzschiens, parce qu'ils trouvent toutes faites thèses et formules. Un fervent sandiste, à part vingt pages de Jules Lemaître et autant à peu près de Faguet, ne trouve pas de catéchisme ni d'évangile élaboré d'avance.

Cependant, il existe des sandistes convaincus et fervents, il en existe de grand talent, très personnels et l'on pourrait presque dire déjà illustres, tel Marcel Prévost qui vient d'écrire d'enthousiasme, à propos de la souveraine de la pensée » et de la « bonne dame de Nohant » :

« En vérité, je ne sais pas de plus belle vie, ni d'âme plus exquise. Qu'on nous laisse en repos, une fois pour toutes, avec les fameux « excès de jeunesse ». Une George Sand sans tempérament n'eût écrit ni *Indiana*, ni *Mauprat*, ni même cette *Fadette* qui contient des passages si troublants, c'est le cœur tout entier qu'il faut juger de George Sand, c'est sa vie tout entière. Et le cœur fut grand et la vie fut noble. Les fidèles du culte de Nohant, trouveront, à constater, à méditer cela, une joie singulière refusée aux adeptes de plusieurs cultes à la mode. « Ici, l'âme de l'artiste est égale à son œuvre. »...

Marcel FRANCE.

**"OLD ENGLAND" DE LYON**  
TAILLEUR, 28, Rue de la République

## A UN POÈTE

Toi qui rêves souvent et qui, parfois, soupîres,  
Et qui veux dire en vers tout ce que tu ressens,  
Prends garde, cher ami, si tu reçus la lyre,  
Don suprême du ciel, aux suaves accents.

Tu vas, sur ton chemin, du vulgaire en délire  
Des jaloux idiots, des curieux méchants  
Exciter le sarcasme et le stupide rîe

Sur ton doux idéal, et sur tes vers touchants.  
Qu'importe, va toujours, le front dans la lumière,  
Les yeux vers l'infini; prends en pitié la terre.  
Plane, plane, bien haut; qu'ils rampent ici-bas.

Sans qu'ils puissent le voir de leur regard aone  
La muse, sur ton front, posera la couronne  
Toute faite de fleurs qui ne se fanent pas.

CLAMANS.



## Les Gaités de la Semaine

M. Bérard — que les demoiselles du téléphone, qui sont volontiers familières, appellent tout bonnement Alexandre — est un homme de progrès dont on ne compte plus les réformes.

Surtout dans les postes, il a fait des prodiges. Grâce à lui nous avons des timbres dont on ne niera pas la beauté artistique ; les cartes postales ont changé de teinte, les facteurs qui boutonnaient à droite, boutonnet, désormais, à gauche ; on balaie les bureaux une fois par semestre et, sur les pupitres, le brave, le doux, l'accommodant, le pacifique et patient public trouve, surpris et charmé, des morceaux de bois peints en rouge qui furent des porte-plumes — ou qui le deviendront quand on les aura complétés d'une carcasse d'abord et d'une plume ensuite. Et ça viendra, soyez tranquilles : à chaque jour suffit sa tâche et tout vient à point à qui sait attendre!

Je vous dis que M. Bérard est un homme de progrès! Et, avec cela, plein d'attentions délicates. Jadis, dès que le soleil frappait à nos volets, le courrier nous réveillait prématurément avec un lot de nouvelles qui n'étaient pas toujours joyeuses. M. Bérard y a mis ordre : maintenant, le facteur passe plus tard et nous pouvons ainsi faire la grasse matinée et rêver que Lepère... ou le fils nous offre le million des Chartreux que nous acceptons, bien entendu, avec reconnaissance. Autrement, ce serait un cauchemar!

Eh! bien, les gens grincheux trouvaient que tant de belles et grandes choses n'étaient rien! Et pourquoi? Je vous le donne à deviner entre mille : parce que la sollicitude éclairée de l'éminent sous-secrétaire d'Etat se limitait aux seules postes. On négligeait les télégraphes, on oubliait les téléphones, comme si les uns et les autres étaient des bâtards de l'Administration.

— « Vous verrez que ça se gâtera », assuraient les esprits chagrins, mais prévoyants « si les demoiselles du téléphone lèvent l'étendard de la révolte, les abonnés en entendront de dures et si les petits télégra-

phistes ne peuvent plus compter sur la bienveillance de leurs chefs, ils finiront par tourner le dos à la fortune et par chercher des protecteurs plus attentifs et plus sérieux ».

C'est arrivé comme ils disaient : les téléphonistes ont appelé Mlle Sylviac « orseau de marais », M. Loubet « dromadaire » et quand aux télégraphistes, seuls le peintre Bulton et le zouave Quesneville pourraient donner une idée du relâchement de leurs mœurs.

Mais M. Bérard est l'homme des décisions promptes et le mal est à peine connu qu'il vient d'appliquer le remède. Car, en bonne administration, le remède c'est la Commission. Donc, 1° Conflit des demoiselles et des abonnés, Commission; 2° Conflit des petits télégraphistes avec la morale, Commission. Du choc des idées jaillit la lumière!

Elle a jailli, si j'en crois la presse. On annonce, en effet, que M. le sous-secrétaire d'Etat, ému de l'abandon auquel sont livrés téléphonistes et télégraphistes parisiens, vient, après avis de commissaires spécialement désignés pour l'étude de la question, de décider la création d'un Cercle à leur usage. Et ce ne sera pas, j'espère, un cercle vicieux.

Aux demoiselles, on apprendra le beau langage; la baronne Staffe, qui est receveuse des postes et connaît les exigences de la profession, leur enseignera les règles du savoir-vivre et le président de la Ligue des abonnés leur parlera des devoirs du public envers elles. Puis, on fera de la musique — puisque la musique adoucit les mœurs — et une séance générale d'hydrothérapie achèvera de mettre tout le monde au calme. Alors, nous pourrions nous risquer à solliciter une communication.

Quant aux jeunes télégraphistes, on leur apprendra toute la science et toutes les ficelles du jeu de billes, « ce qui leur permettra d'achever plus vite la partie de rigueur à chaque port de dépêche et on leur donnera des leçons de peinture afin qu'ils n'aient plus besoin de fréquenter les ateliers du quartier Montparnasse pour satisfaire leurs penchants artistiques.

Voilà de la belle et grande besogne ou je ne m'y connais pas. M. Mougeot, qui fut un maître de postes phénoménal, soit dit avec tout le respect que je professe pour sa personne, n'en aurait pas trouvé de pareille.

Il est vrai que, de son temps, les téléphonistes n'étaient qu'un leurre puisque les demoiselles ne répondaient jamais. A présent, elles tutoient le chef de l'Etat et le traitent de quadrupède, elles s'informent avec sollicitude si nous avons vu la ferme, s'inquiètent de notre bouche et nous offrent la jambe. C'est déjà un résultat. Quand le fameux Cercle aura développé en elles la bosse de la sociabilité et le goût de la conversation, vous verrez que c'est elles qui nous appelleront à l'appareil, simplement pour nous questionner sur l'état de notre santé, nous conter les potins du jour et nous offrir leurs services.

Et ça prouvera bien au public que « patience et longueur de temps font mieux que force et que rage » et que l'on ne doit jamais désespérer de l'Administration française lorsqu'un homme comme M. Bérard en conduit les destinées.

Georges ROCHER.

## LIBRE CHRONIQUE

## Nos Ennemis intimes

L'évènement de la semaine est l'arrivée à Paris de trois cent quarante-cinq délégués des clubs ouvriers d'Angleterre, d'Écosse et du pays de Galles qui viennent ici surtout pour inviter les ouvriers français à se rendre en Angleterre l'année prochaine afin de resserrer la fameuse entente cordiale.

L'entente cordiale par ci, l'entente cordiale par là; il n'est pas de jour où l'entente cordiale anglo-française — ou franco-anglaise — ne reçoive quelque nouvelle consécration... dont la dernière est l'érection de l'*Aigle blessé* de Gérôme, dans la plaine de Waterloo, pour les soins de la société militaire française *La Sabretache*.

De l'autre côté du détroit — il n'y a que le premier Pas (de Calais) qui coûte — un comité de notabilités britanniques vient de se former, dans le but de « resserrer et d'accentuer le rapprochement entre les peuples anglais et français ».

Vous croyez peut-être qu'il s'agit de solutionner la question si souvent agitée — et tombée dans l'eau, c'est le cas de le dire — du tunnel sous, ou du pont sur, la Manche : afin de faciliter les communications entre les deux nations riveraines ?

Erreur : vous savez bien que le jour même de l'inauguration de cette ligne sous-marine, ou du viaduc, qui reliait ainsi l'Angleterre à la France, cette dernière — renouvelant les exploits de Guillaume-le-Conquérant — envahirait aussitôt le Royaume-Uni et déposerait Edouard VII, en l'envoyant finir ses jours à Sainte-Hélène, devenue *ipso facto* possession française, ainsi que l'immense domaine colonial d'Albion.

Ce n'est donc pas d'un rapprochement aussi calamiteux qu'il s'agit entre les deux patries du général Kitchener et de ce *pékin* de colonel Marchand.

\*\*

« Les promoteurs de ce mouvement travaillent, en ce moment, à la formation, à Paris, d'un comité français, qui collaborerait, par une action parallèle, à l'œuvre du comité anglais ».

Il faut bien quelque chose pour amuser les bons badauds de France pendant que John Bull étend ses doigts rapaces sur tout ce qu'il trouve à sa portée, dans les cinq parties du monde, à commencer par le Thibet.

Telles ces associations de pick-pockets, dont les uns attrouper les passants bénévoles par quelque boniment, ou quelque excentricité forçant l'attention, pendant que d'habiles compères

« barbotent » les poches des nigauds béants de curiosité.

\*\*

L'entente cordiale est, d'ailleurs d'autant plus facile à cimenter — ayant toujours existé, depuis Crécy jusqu'à Fachoda — que le rôle historique joué par les deux nations *amies* a constamment été, pour la France, celui d'une dupe incorrigible et, pour l'Angleterre, celui d'une insatiable accapareuse des biens et possessions de son insouciant voisin : Indes, Canada, etc., etc.,

Il suffit donc, comme on voit, de perpétuer ces traditions séculaires ; et l'œuvre mérite bien notre sollicitude patriotique.

Un des personnages marquants du fameux comité, dans le grand banquet donné à Londres en l'honneur de la cavare parlementaire, insistait sur cet aphorisme que « pour s'estimer et s'aimer, il faut d'abord se connaître ». Et, comme un de ses co-lords venait de parler des brouillards de la Tamise, l'honorable préopinant rappela une petite historiette non dépourvue d'humour : « Un Écossais sortait, un jour, de sa demeure; il faisait une brume intense. Notre homme aperçut devant lui une masse sombre, qui se mouvait rapidement dans sa direction. Il crut d'abord à l'approche d'un monstre; puis, les contours de la masse commencèrent à se dessiner et... l'Écossais reconnut un homme; lorsque celui-ci fut tout près, l'Écossais reconnut son frère ».

\*\*

Il faudrait, en effet, que les brouillards de la Seine — et du Rhône — soient rudement épais pour que nous ne finissions pas par reconnaître que :

Les « Anglais » sont pour nous des frères !  
Des frères ! des frères !

comme Étéocle et Polynice, Caïn et Abel, et autres fraternités légendaires.

*Aoh! yès.*

FRANC-SILLON.

## "OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



### AVIS AUX POÈTES

Sous le haut patronage de la Municipalité de Saint-Etienne, *La Revue Stéphanoise* ouvre un concours gratuit de sonnets sous le titre général *Les Héros*.

Des médailles de vermeil, d'argent et de bronze, et divers ouvrages seront décernés aux lauréats.

Un numéro-spécimen, contenant le programme détaillé de ce concours, est adressé franco sur demande au Directeur, M. Léon Merlin, 26, route de Saint-Chamond, à Saint-Etienne (Loire).

## Société Photographique de Lyon

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs et nos lectrices à visiter la très intéressante exposition que la Société photographique de Lyon a — comme les années précédentes — organisée dans le local qu'elle occupe rue Emile-Zola.

Un premier coup-d'œil aux œuvres exposées montre que le choix a été sévère et que les organisateurs ont tenu à ne soumettre au jugement du public que des épreuves absolument irréprochables.

S'il est juste de dire que le soleil luit pour tout le monde, on peut ajouter qu'il n'a jamais refusé son concours aux chercheurs. C'est grâce à cette double collaboration de la lumière et du talent que la photographie est résolument entrée dans la voie du progrès.

Considérée, au début, comme un amusement agréable, elle est devenue plus qu'une distraction intellectuelle, un art véritable.

Tous les auteurs des envois seraient à citer, malheureusement beaucoup, par un sentiment de modestie certainement exagéré — même chez des amateurs — se sont dispensés de signer leurs œuvres et d'en indiquer le sujet.

C'est donc un peu au hasard que je mentionne ici :

De M. Jules Malleval, le sympathique président de la société, la « Dernière Gerbe » et le « Blutage à Pontcharra », deux épreuves d'un fini achevé, qui constituent de véritables tableaux.

De M. Perrier, les « Bords du Rhône », les « Bords de la Brevenne » et plusieurs autres paysages fort bien réussis.

De M. Archirel, un « Coin à Venise » et la « Porte Royale à Bordeaux ».

De M. Garnier, un « Effet de neige en ville », très suggestif par la température sénégalienne que nous subissons présentement.

De M. Paul Rubet, trois scènes d'une grande délicatesse de sentiment : « L'Art d'être grand-père ».

De M. Jean Million, un « Portrait de femme », d'un bon relief et des « Scènes enfantine », d'un charme prenant.

De M. Fleury Ray, un « Sous-bois », d'une remarquable netteté.

De M. Paul Pérol, quatre paysages pris sur les bords de la Marne.

De M. Baldet, une jolie scène champêtre : « L'Appel ».

De M. A. Zeier, plusieurs vues de Vienne bien choisies.

De M. A. B., neuf reproductions d'une très bonne venue.

Dans les stéréoscopes des vues d'Italie par M. Festor, des vues du Lyonnais et du Dauphiné par M. Patrigot et surtout des vues alpestres de M. le Dr Duplan témoignent d'une grande perfection de procédés et d'une incomparable habileté d'exécution.

A signaler encore des positifs sur verre de M. Cambrillat, qui font l'admiration des connaisseurs.

Je n'ai mentionné, bien entendu, qu'une partie des épreuves exposées, de celles qui m'ont le plus frappé; toutes sont à voir et à voir de près, toutes dénotent chez les amateurs de photographie un sentiment artistique très personnel qui, avec un peu d'attention, permet au visiteur de reconnaître et de distinguer chacune de leurs œuvres.

Léon MAYET.

## "OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



**CRÈME SIMON**  
POUDRE  
SAVON

↑ Sont adoptés par les  
Dames du monde entier pour  
adoucir, velouter, blanchir  
la peau du visage et des mains. ↓  
Se méfier des contrefaçons et imitations

## LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Ancr. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signés  
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

## UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous  
ceux qui sont atteints d'une maladie de la  
peau : dartres, eczéma, boutons, démangeai-  
sons, bronchites chroniques, maladies de la  
poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-  
matismes, un moyen infaillible de se guérir  
promptement ainsi qu'il l'a été radicalement  
lui-même après avoir souffert et essayé en  
vain tous les remèdes préconisés. Cet offre  
dont on appréciera le but humanitaire est la  
conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à  
M. VINCENT, place Victor Hugo, à Grenoble,  
qui répondra gratis et franco par courrier et  
enverra les indications demandées.

## UN ENTERREMENT

SUITE ET FIN

Je continuai de l'interroger :

— D'où était-il, ce malheureux ?

— De l'Ardèche.

— Était-il marié ?

— Oui, avec une artiste de la troupe,  
une jongleuse.

— La belle brune sans doute qui  
dansait avec lui avant hier ?

— Oui, et il lui laisse sur les bras  
deux mioches trop jeunes encore pour  
travailler.

En ce moment le corbillard apparut  
et, quelques instants après, un des vi-  
caires de la paroisse arriva. Il fit avec  
ses enfants de chœur le tour du cirque  
et monta dans la roulotte où reposait,  
depuis le tragique accident, le corps  
du pauvre saltimbanque. Il redescendit  
bientôt. On glissa le cercueil dans le  
corbillard, et le cortège se forma. A  
l'étroite fenêtre de la voiture, j'aperçus  
la face crispée et ruisselante de la jon-  
gleuse qui l'œil hagard, secouée convul-  
sivement de sanglots, regardait s'éloi-  
gner pour toujours celui qu'elle avait  
aimé. Derrière le prêtre marchaient qua-  
tre jeunes gens portant deux couronnes  
sur lesquelles on lisait les noms et l'âge  
du défunt : l'une achetée par les pa-  
trons, l'autre par les « garçons », ainsi  
que me l'apprit, en me quittant, le vieux  
banquier que j'avais interrogé.

Franchement, c'était très digne, très  
« comme il faut », cet enterrement de  
paillasse où se révélait dans toute sa  
sincérité l'étroite solidarité qui unit les  
forains depuis le plus riche jusqu'au  
plus humble. Tous avaient tenu à ac-  
compagner à sa dernière demeure — où  
jamais on n'irait le visiter — le com-  
pagnon de leur nomade existence, le ca-  
marade des jours de succès comme des  
jours de misère.

Les passants s'arrêtaient pour regarder  
défiler ce funèbre cortège où se  
trouvaient réunis les types les plus  
étranges : les figures rasées et bouffies  
des « cabots », les longues barbes des  
vieux invalides du métier — qui avaient  
l'air de remuer dans leurs caboches des  
pensées tristes — les nez épatés et les  
dents blanches des nègres, et les faces  
longues et bronzées des Indiens de l'île  
de Ceylan dont les cheveux très fins  
s'enroulaient sur la nuque en un petit  
chignon.

Et ce monde de bateleurs, de lut-  
teurs, d'artistes forains en tous genres,  
dont on a tant médité, mais auquel  
pourtant on commence à rendre une  
tardive justice, m'inspirait la plus vive  
sympathie pour la façon correcte dont  
il accompagnait « le pauvre camarade ».

Le même soir, j'entrai au *Théâtre  
Arabe* où l'on jouait une bouffonnerie

quelconque mais vraiment amusante,  
qualité que n'ont pas toujours les co-  
médies et les vaudevilles de notre  
époque. Le théâtre était déjà comble.  
L'orchestre préludait au lever du ri-  
deau, lorsque je vis entrer et prendre  
place sur une chaise voisine de la  
mienne, devinez-qui?... la jongleuse  
elle-même, la femme du pauvre mort,  
en costume de veuve, le long voile re-  
jeté sur l'épaule. Je l'étudiais, sans en  
avoir l'air, du coin de l'œil. Elle était  
grave, sérieuse, comme il sied à une  
femme « qui vient d'enterrer son  
homme ».

Durant toute la soirée elle n'esquissa  
pas le plus léger sourire aux con-  
ditions des clowns ni aux grimaces du  
pierrot. De temps à autre, au contraire,  
des soupirs soulevaient sa poitrine —  
des soupirs péniblement contenus et qui  
révélaient avec la tristesse de son cœur,  
l'amertume des regrets que lui laissait  
celui qui, pendant de longues années  
peut-être, avait partagé son aventureuse  
existence. Et sa présence en ce lieu de  
plaisir qui, tout d'abord m'avait paru  
inconvenante et odieuse, me sembla  
alors toute naturelle, en tout cas très  
excusable, considérant le milieu dans  
lequel elle vivait, le monde spécial au-  
quel elle appartenait. Ne pouvant dé-  
cemment travailler ce soir-là, elle était  
venue voir travailler les autres, simple-  
ment, sans aucun désir d'oubli ou de  
distraction.

Et puis, serait-elle venue là pour se  
distraire et pour oublier, serait-elle  
donc plus coupable, je vous le deman-  
de, que telle autre femme, d'un monde  
plus relevé, qui, le soir même des funé-  
railles de son mari, s'absorbe avec ravi-  
ssement, le coude sur l'oreiller, dans la  
troublante lecture d'un roman pari-  
sien ?

Eugène DREVETON.

## L'ESPRIT des AUTRES

Curieuse ordonnance :

Un paysan. — Voilà, docteur, hier,  
j'ai été je ne sais plus où, ça m'a pris,  
j'ignore de quelle façon, et, à présent, je  
me sens je ne saurais pas vous dire com-  
ment.

Le médecin. — Eh bien ! alors, mon  
brave homme, allez chez un pharmacien ;  
vous achèterez je ne sais pas quoi ; vous  
le prendrez je ne puis vous dire com-  
bien de fois par jour, et avec ça vous  
serez guéri je ne sais pas quand.

✿

Calino vient de faire avec un chauffeur  
de ses amis une longue excursion  
en automobile. On rentre à Lyon à  
toute vitesse.

— Comme elle roule!... s'écrie Calino. On voit bien qu'elle sent l'écurie!

M. Taupin est plongé dans un calcul formidable :

— La flotte russe de Port-Arthur jauge environ cent mille tonneaux... Combien de temps faudra-t-il aux Japonais pour mettre tout ça... en bouteilles???

Chez le bric-à-brac :

Un amateur est en train d'examiner une gravure représentant la prise de la Bastille :

— Est-ce qu'elle est ancienne? interroge-t-il.

— Cette gravure-là, riposte le marchand, sur mon honneur, ça a au moins deux cents ans.

## BIBLIOGRAPHIE

### LA PROVINCE

5<sup>e</sup> année.

Revue mensuelle de décentralisation. — Directeur : Robert de la Villehervé, 20, rue Bernardin-de-Saint-Pierre, Le Havre. — Prix de l'abonnement : un an, 20 fr.; le numéro, 2 fr.

Sommaire du numéro de juillet 1904.

Contre-amiral Reveillère : Les Sociétés anonymes de travail de M. Yves Guvot. — Georges Laisney : Au pays de Coutances. Tailles douces : I. Le « tournous d'igigots ». II. Les Oubliés. III. La Sieste. — Dominique Caillé : La Poésie à Nantes sous le second Empire. IV. Charles Robinot-Bertrand. — Comtesse de Pasquidoux : *Evocation*, Le Cœur de pierre. — G. Hirschfeld : *Lettres parisiennes*, Les Théâtres. — Emmanuel des Essarts : *Poésie*, Fragment d'Edipe à Colone. — R. V. Les Livres. — Les Revues. — Les Evénements. — Petites Nouvelles. — Supplément paginé à part : *La Comédie du Juge*, de Robert de la Villehervé, feuille 9.

### LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2466 du 2 juillet 1904.

Commission d'enquête sur les *Chartreux* : Guerre Russo-Japonaise. — *L'exposition de Saint-Louis*. Mission militaire française à Melegnano. — Monument de Waterloo. — *Théâtre de verdure à Versailles* : Représentation d'« Edipe-Roi ». — Le Grand-Prix Cycliste. — Saut à la Perche. — Une fête militaire aux Tuileries. — Roman illustré : *Papa*, par J. Berr de Turique. — Echecs par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours. Le numéro : 50 centimes.

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de

tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

### LECTURES POUR TOUS

Plus que jamais, pendant les loisirs des vacances ou durant les accablantes soirées d'été, on cherche dans la lecture une distraction. Mais que lire d'utile ou d'amusant? Voilà une question dont ne s'embarassent guère tous ceux qui connaissent les *Lectures pour Tous*, publiées par la librairie Hachette et Cie. Science, histoire, beaux-arts, il n'est pas de question que l'attrayante revue familiale ne traite sous une forme vivante et pittoresque, dans ses articles toujours variés et instructifs que rendent plus captivants encore les merveilleuses illustrations animant le texte à chaque page. Voici le sommaire du numéro de juillet des *Lectures pour Tous*.

*L'Arrestation et la Mort de Georges Cadoudal*, par G. Lenôtre. — *Les Naïvetés des Primitifs*. — *Veis le Mystère de la Ville sainte*. — *L'Ame errante*, roman. — *La Course aux Diplômes*. — *L'Ecole des Automobilistes*. — *Mariages de Fleurs*. — *L'Industrie révolutionnée par le Froid artificiel*. — *Un Caprice de Néron*. — *L'Arme qui frappe sous les Fots*.

Abonnements. Un an : Paris : 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le N° 50 centimes.

## Spectacles et Concerts

### CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs à 8 h 1/2, orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Archaimbaud.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

### CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino, le soir, représentation théâtrale.

### CASINO DU GRAND CERCLE DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Concerts, distractions, petits-chevaux, à 6 heures, apéritif-concert.

### CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

L. propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C<sup>ie</sup>, r. Bellecordière Lyon

## CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

# VOYAGES CIRCULAIRES

### A itinéraires fixes

La Compagnie délivre, toute l'année, dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes extrêmement variés, permettant de visiter à des prix très réduits, en 1<sup>re</sup>, en 2<sup>e</sup> ou en 3<sup>e</sup> classe, les parties les plus intéressantes de la France (notamment l'Auvergne, la Savoie, la Tarentaise, la Maurienne, la Provence, les Pyrénées), ainsi que l'Italie et la Suisse.

Arrêts facultatifs à toutes les gares de l'itinéraire. — La nomenclature de tous ces voyages avec les prix et conditions, figure dans le livret-guide-horaire P.-L.-M., vendu au prix de 0 fr. 50 dans toutes les gares du réseau.

# Voyages Internationaux

### à itinéraires facultatifs

La Compagnie délivre toute l'année, dans toutes les gares de son réseau, des livrets de voyages internationaux avec itinéraires établis au gré des voyageurs sur les réseaux : de P.-L.-M., de l'Est, de l'Etat, du Nord, de l'Orléans, de l'Ouest, du Midi, P.-L.-M. Algérien, Ouest-Algérien et Bône-Chelem, ainsi que sur les lignes maritimes de la Méditerranée desservies par la Compagnie Générale Transatlantique, par la Compagnie de Navigation mixte (Compagnie Touache) et par la Société Générale de Transports maritimes à vapeur, et sur les chemins de fer allemands, austro-hongrois, belges, bosniaques et herzégoviniens, bulgare, danois, finlandais, italiens et siciliens, luxembourgeois, néerlandais, norvégiens, roumains, serbes, suédois, suisses et turcs. L'itinéraire des voyages commencés en France, en Algérie ou en Tunisie doit comporter obligatoirement des parcours étrangers : il doit ramener le voyageur à son point initial de départ.

Parcours minimum : 600 kilom. Validité : 45 jours jusqu'à 2.000 kilom.; 60 jours de 2.000 à 3.000 kilom.; 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres.

Arrêts facultatifs. — Les demandes de livrets internationaux sont satisfaites par les gares de Paris et de Nice le jour même, lorsqu'elles arrivent à ces gares avant midi. Pour toutes les autres gares, les demandes doivent être faites quatre jours à l'avance.

# ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

### Eviter les Contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

### Exiger le véritable Nom

Demandez

Partout

LE

# THÉ DES MANDARINS

**Henri BONJOUR**  
acquéreur des ateliers

**Hilaire DUFIN**

**LYON**

Au Colosse de Rhodes

**Ateliers d'ÉBÉNISTERIE et SCULPTURE**  
Cours de la Liberté, 29

**Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION**  
Cours de la Liberté, 44

**Ateliers de LITERIE et MATELASSERIE**  
Cours de la Liberté, 42

**EXÉCUTION SUR PLANS ET DEVIS — INSTALLATION COMPLÈTE**

**Exposition et Magasins de Vente**  
42-44, Cours de la Liberté, 42-44

**MARIAGES RICHES**

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demies-elles.

**M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard**  
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

VIENT DE PARAÎTRE :

**Le WAGON**

Indicateur des Chemins de Fer

**SERVICE 30 C.**

**D'ÉTÉ**

ADC. M<sup>me</sup> VIENNET, Fondée en 1857

**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

**LYON**

**Ch. MORETTON & Co**

Envoi franco Catalogue Illustré

**BELLE JARDINIÈRE**

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

**TOUT**

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT

Confections pour Dames et Fillettes

**SUCCURSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

**VILLE DE VALENCIENNES (Nord)**

**LOTÉRIE**

Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)  
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

**150.000 fr.** et **10.000 fr.**

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

**TIRAGE : 15 Décembre 1904**

**UN FRANC LE BILLET.** On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

**ANÉMIQUES**

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, L'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

**L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT**

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro 0.10 c

**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

211. Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non gagnés

**LE THÉ**  
DES  
**MANDARINS**

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES  
Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo. ....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL :  
**Maison Isaac CASATI**  
31, Rue Ferrandière, LYON

**ÉLIXIR DE**  
**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI  
Directeur de la Pharm<sup>e</sup> du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :  
**Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31**

**MASSAGE MÉDICAL**  
Rue Paul-Chenavard, 8  
**Mlle CLARAZ, Masseuse**

**En vente**  
DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE  
**RHUM MARQUISAT**